

CONGRES DE LA SOCIETE INFORMATIQUE DE France.

JANViER 2016



Quelques détails sur Alice Recoque.,

Tout d'abord, je viens de constater qu'il y a plus de trente ans que j'ai quitté mes fonctions au sein du groupe Bull .Je ne saurai donc vous parler que de l'informatique de papa, sinon de celle de Grand-Maman, qui n'en fut pas moins passionnante car elle progressait à grande allure et que porté par cette vague on était sans cesse prié de se remettre en question

Ma situation au sein de la SEA (Société d'Electronique et d'Automatisme), qu'on appellerait aujourd'hui une « Start Up » privilégiait cette évolution rapide par sa structure légère et par la personnalité de son fondateur, François Henri Raymond, ouvert à toute les initiatives, lui-même précurseur de bien des évolutions ultérieures de notre discipline. Il fut mon maître à penser.

C'est dans cette ambiance favorable que j'ai participé à l'apparition en France des premières mémoires à tores de ferrite, toujours présentes sur certains matériels militaire, et à la conception de la CAB 500, qui fut, à ma connaissance, le premier ordinateur conversationnel, dialoguant avec son utilisateur, à travers une machine à écrire connectée (Flexowtiter). Le succès commercial de cette machine, fut certain à l'échelle de son époque.

Vint ensuite le CAB 1500, dont l'architecture évoluée le privilégiait à traiter plus aisément les langages de haut niveau. Il se voulait le concurrent du Burroughs PD11, leader à l'époque des mini ordinateurs, et doté d'une architecture très élaborée pour un mini ordinateur. Le CAB 1500 avait la même ambition..

Cette belle aventure prit fin au stade du prototype, l'arrivée du « plan calcul » survenant à ce moment là. :

La CII (Cie Internationale pour l'Informatique) fut créée , la SEA en étant une des composantes.

Le connotation « recherche » de la SEA eut du mal à s'intégrer dans une entreprise à vocation industrielle, développant une « politique de produits » lesquels produits étaient de plus orientés « gestion » alors que le calcul scientifique et le process control étaient plutôt l'apanage de la SEA. La reconversion fut donc très rude . Le projet CAB 1500 étant supprimé, je passais quelques années aux recherches avec Jean Yves Leclerc, de retour des ETATS unis, avec lequel je menais des réflexions passionnantes sur l'évolution des architectures. Je fus également à cette époque détachée à l'INRIA pour participer à l'étude MIRIA, animée par Paul Gloess

Cette période de méditation m'a amenée à réfléchir à la structure d'un ordinateur qui se démarquerait de la gamme IRIS, en cours de réalisation, et qui prendrait en compte un environnement temps réel. Pierre Guichet, alors Directeur de la division militaire s'y intéressa et transforma rapidement ce projet en une réalité qui donna naissance à la gamme MITRA15. Je lui en suis très reconnaissante

J'eus alors le privilège de mener ce projet de la conception à l'industrialisation, en passant, par l'Etude et le développement. Ce fut très enrichissant. J'ai également eu la chance de n'avoir aucune contrainte de compatibilité, le seul prédécesseur du MITRA étant le 10010, très précurseur, mais dont l'essor commercial n'avait pas été suffisant pour justifier que l'on s'embourbe dans de telles contraintes.

. Henry Fady, à l'origine du projet commercial sut orchestrer la définition et le marketing pour la meilleure commercialisation du produit , qui fut un grand succès.

La suite de mon parcours me ramène vers la recherche. Nommée déléguée scientifique du groupe j'assure alors essentiellement la liaison entre notre propre groupe de recherche, dirigé par Louis Bolliet et la recherche publique, notamment l'INRIA. . A ce titre, je participe également à certaines instances comme le comité national du CNRS. Je m'implique également à titre personnel dans certains sujets tels que les architectures parallèles et le multi micro processing, avec Jean Mermet.

Le renouveau d'intérêt pour l'intelligence artificielle, motivé notamment par ce que les japonais ont nommé la 5^{ème} génération, amène le groupe BULL à s'interroger sur ces techniques et la participation qu'il pourrait y apporter.

On me confie alors la mission de définir les structures à mettre en place. un centre de recherche et développement pour le groupe (le Cadiag), est alors créé. Il sera dirigé successivement par Philippe Roussel et Jean Rohmer, qui y apporteront toute leur créativité.

De nombreux outils y seront réalisés notamment pour l'assistance aux systèmes experts, la programmation par contraintes, l'interrogation des bases de données en langue naturelle....Tous donneront lieu soit à des applications, soit à des mises au catalogue, soit à des cessions Les effectifs du Cédiag atteignent 200 personnes, dont 80 à l'international.

Mon dernier travail fut une proposition pour une gamme de produits.

Je quittai alors le groupe BULL pour une semi retraite en participant quelques temps au projet Eurotra dans le sillage d'André Danzin , et ensuite et enfin je me consacrai au plaisir d'être grand-mère.

Pour finir j'évoquerai l'enseignement, que j'ai pratiqué dans différentes écoles d'ingénieurs, notamment à l'ISEP pendant près de 20ans ainsi qu'à Centrale et Supélec, et bien d'autres. ; J'y ai pris beaucoup de plaisir. Car comme le disait notre regretté Jacques Arzac, on ne connaît bien que ce l'on a enseigné. et le fait de n'avoir eu aucun support de cours préalable, vu l'époque, a compliqué l'exercice, ce qui l'a rendu encore plus enrichissant.

Alice Recoque. Janvier 2016